

DMI, oui mais...



Dr Elide Montesi
Médecine générale
Rédactrice en chef de la Revue
de la Médecine Générale

Nous voilà déjà en 2008, année du quarantième anniversaire de la SSMG et le trentième de notre revue. Quarante ans déjà depuis qu'un généraliste passionné du nom d'Edmond Danthinne, conscient des spécificités de la médecine générale eut l'idée géniale de fonder une société scientifique pour les généralistes afin que la formation complémentaire de ceux-ci soit entre leurs mains. Une révolution à une époque où seules les universités avaient le monopole de cette formation. Rien depuis lors n'arrêta la croissance et l'évolution de la SSMG.

Bien des choses ont changé pour les généralistes depuis 1968. Parmi ces changements, on ne peut manquer d'évoquer l'entrée de l'informatique dans nos cabinets. Les progrès technologiques ont toujours servi à améliorer notre environnement de travail. Au vu de l'importance prise actuellement par le dossier médical et le travail administratif, l'outil informatique est bienvenu. Voilà quinze ans que je m'y suis lancée et l'informatique a une utilité certaine dans ma pratique.

Au risque cependant de paraître iconoclaste, je voudrais tempérer un enthousiasme qui me semble par trop démesuré.

Tout d'abord, rançon du progrès, la gestion de nos dossiers est devenue non seulement coûteuse mais aussi fragile et dépendante. De la simple panne de courant jusqu'au redouté crash informatique en passant par les épidémies de virus, de nombreux dangers guettent désormais les dossiers de nos patients. Il faut donc gérer tous les risques liés à leur informatisation. Nous sommes aussi dépendants des serveurs de messageries et des hotlines ou autres helpdesks pour résoudre les problèmes rencontrés lors de l'utilisation de ce nouvel outil.

Je suis par ailleurs interpellée par la tendance actuelle de certains à présenter l'informatique comme le sauveur d'une médecine générale qui serait en voie d'extinction : outil de promotion, de revalorisation, incontournable pour l'amélioration de la qualité de notre pratique, condition sine qua non pour être un bon généraliste. La litanie des vertus de l'informatique défie l'imagination et parfois le bon sens...

Pour certains, il ne fait aucun doute que la médecine générale du XXI^e siècle sera informatisée ou ne sera pas. On n'hésite pas à culpa-

biliser tous ceux qui ne l'utilisent pas ou qui en usent de manière limitée.

Certes l'informatique est un bel outil de travail. Mais ce n'est qu'un outil dont on ne doit pas attendre plus qu'il ne peut apporter. Ne commettons pas en médecine générale, la même erreur que celle qui consiste à croire qu'il suffit d'informatiser les écoles pour relever le niveau de l'enseignement. La gestion du dossier n'est qu'un élément de la qualité des soins. La médecine générale ne peut se résumer à la gestion d'un dossier ni à la transmission ou la récolte de données.

La médecine générale pourrait se passer de technologie de pointe, elle ne pourra jamais se passer d'humanisme.

En 2008 comme en 1968 et avant déjà, la qualité de la médecine générale dépend en premier lieu des compétences cliniques et scientifiques de ceux qui la pratiquent et bien plus encore de la qualité de la relation. En médecine générale, toute notre action thérapeutique se joue sur cette relation spécifique. Mettre l'informatique au premier rang des priorités pour la « survie » de la médecine générale, c'est prendre le risque que l'écran de nos moniteurs fasse écran à cette relation unique et indispensable qui caractérise notre profession.

Lorsqu'on évalue la perception que les patients ont du médecin généraliste, le degré d'informatisation de ce dernier n'est pas la première qualité évoquée... Il attend de nous beaucoup plus que notre science informatique. La connaissance que nous avons de nos patients va au-delà du contenu de son dossier et le patient le sait bien. Pour que vive la médecine générale, il faut avant tout sauvegarder cette relation de confiance qui ne saurait se mesurer à l'aune du niveau d'informatisation.

L'aspect humain de notre métier doit absolument être le *primum movens* de la survie de notre profession. Une médecine générale devenue trop technique au détriment des qualités humaines se condamne plus sûrement que ne le fait un faible niveau global d'informatisation des médecins. La médecine générale pourrait se passer de technologie de pointe, elle ne pourra jamais se passer d'humanisme.

N'allez surtout pas penser que ces propos visent à dénigrer l'outil informatique. Je vous conseille d'ailleurs l'excellent article des Dr Hallez et Pineux sur l'encodage du dossier informatique que propose ce numéro.

Bonne lecture et bonne année à tous, informatisés ou pas...